

A D D I T I O N S.

PAGE 136. ligne 5. VIENNE EN AVSTRICHE. Ayant communiqué cette piece, & mes conjectures à quelques personnes sçavantes, & entre autres à M. du Cange Tresorier de France à Amiens, il m'escrivit qu'il estimoit cette piece fort singuliere pour l'enrichissement de nostre Histoire, & qu'il ne faisoit aucune difficulté d'avancer qu'elle avoit esté frappée dans la ville de Vienne en Daupiné, d'autant que les monoyes de Maurice Empereur, dont elle porte le nom & la figure, ni celles de ceux qui l'ont devancé ou suivi, n'ont rien de semblable dans leur revers, soit pour les noms des villes, qui ne sont ordinairement exprimez qu'en abrégé, soit pour le nom du monetaire qui ne se rencontre sur aucunes medailles du haut & du bas Empire, mais seulement en la pluspart de celles de nos Rois de la premiere Race, ou de quelques autres Rois voisins de la France des mesmes siecles. De sorte qu'il faut croire qu'elle a esté frappée en l'honneur de Maurice par quelque Prince de ses Alliez, ou Tributaire. Il n'y a aucune apparence qu'elle ait esté fabriquée à Vienne, qui est à present la capitale d'Autriche, car cette place n'a esté connue que dans les derniers siecles, & particulièrement depuis que l'Empereur Frederic II. la donna aux Ducs d'Autriche, qui y establirent leur demeure à cause de la situation sur le Danube, qui la rendoit & plus forte, & plus considerable: estant d'ailleurs arrosée de la petite riviere de Wien, d'où elle prend son nom; aussi il ne se lit rien de la ville de Vienne en Autriche, ni dans les Geographes, ni mesme dans les Auteurs du moyen temps. Quelques-vns estiment que c'est la *Iulibona* de Ptolomée, ou bien la *Vindebona* ou la *Flaviana* des Geographes. Mais quand elle auroit subsisté avec le nom de Vienne au temps de Maurice, la Legende de la piece ne peut y estre appliquée, car sous le regne

de cet Empereur les Pannonies estoient sous sa domination. Il est vray que les Avars peuples qui furent ainsi nommez du nom d'un de leurs Rois au recit de Paul Warnefrid, & qui sont les mesmes que les Huns ou Chuns, en envahirent une grande partie, ayant traversé le Danube, & s'estant repandus dans les terres de l'Empire: ce qui donna occasion à une grande & longue guerre entre l'Empereur & ces peuples, & qui dura jusques à ce que Maurice fut contraint d'accepter la paix d'eux, moyennant vingt mil sols d'or qu'il fut obligé de leur fournir. Par le Traicté il fut accordé que les Avars auroient le Danube pour borne, & qu'ils ne le pourroient passer que pour faire la guerre aux Sclavons. & ainsi Vienne estant en deçà du Danube, & hors de leur domination, ils n'ont pû y faire fabriquer de la monoye. D'ailleurs par cet accommodement ayant imposé la loy à Maurice, & leur Cagan estant d'une humeur si altiere qu'il affectoit de se qualifier Despote des sept Nations, & Seigneur des sept Climats du monde, il n'est pas croyable qu'il eust voulu s'abaisser jusques à faire fabriquer de la monoye avec l'effigie & le nom de l'Empereur. Et ainsi il est bien plus probable, que cette monoye a esté fabriquée à Vienne en Daupiné par Childebert II. Roy d'Austrasie qui possedoit plusieurs places au Royaume de Bourgogne, & en Provence. Car quoy que Gontram fust reconnu sous la qualité de Roy de Bourgogne, & que cette ville fist partie de son Royaume, il est constant que par les partages ces Rois avoient assez souvent des villes enclavées dans les Estats les uns des autres, & que Childebert en pouvoit avoir vers les Alpes, & és environs de Vienne, où il fit souvent passer des armées pour aller faire la guerre aux Lombards à la suscitation de Maurice dont il rechercha l'alliance avec empressement, lui envoyant souvent des Ambassadeurs, & pour ce sujet

escrivit au pere de l'Empereur, aux grands Seigneurs de sa Cour, au Patriarche, & au Legat Apostolique qui residoit à Constantinople, & l'ayant enfin obtenu, il traita l'Empereur avec les honneurs convenables à sa dignité, lui donnant le nom de pere, qui marque vne dépendance, les Princes esgaux se nommant freres. Theodebert en avoit ainsi usé envers Iustinien; dont on peut tirer cet argument; que Childebert après cette alliance pour donner à l'Empereur des marques de sa fidelité, de son affection à son service, & de sa soumission à ses ordres, fit battre cette monoye en son honneur en l'une des principales villes de ses Etats; où il auroit fait graver sa figure, & sa devise, qui estoit celle du *Labarum*; car alors nos Rois ne le portoient pas si haut à l'endroit des Empereurs dont la domination estoit d'une plus grande estendue. Ainsi Clovis ne fit aucune difficulté d'accepter le Brevet de Consul, qu'Anastase lui avoit envoyé, quoy que cette qualité, n'estant pas effective, fust vne marque de soumission. Ainsi Acharic, Theodat & Vitiges faisoient battre de la monoye sous le nom de Iustinien qu'ils reconnoissoient pour leur Souverain, de peur de s'attirer son indignation, ou la guerre: Et ce que ceux-ci faisoient par contrainte, par obligation, & par traité; Childebert le faisoit pour tesmoignage d'honneur & d'amitié: & pour conserver vne alliance que Theodoric son fils rechercha après sa mort, & promit de conserver, si l'Empereur lui vouloit continuer le payement des sommes qu'il avoit données à Childebert son pere. On pourroit adjoûter aux raisons de cette lettre que j'estime fort considerables, Que la ville de Vienne en Dauphiné avoit tousjours esté fort attachée aux Romains, qu'ils y avoient establi vne colonie; qu'ils la nommoient *Senatorium*, à cause que plusieurs de ses citoyens avoient esté Senateurs de Rome, & qu'ils y avoient fait baltir vn superbe Palais où Valentinien residoit ordinairement: *Clau-*

so apud Viennam Palatii adibus Principe Valentiniano, & pane infra privati modum redacta, militaris rei cura Francis satellitibus tradita: Gregor. Turon. lib. 2. cap. 9. Il se peut faire que par quelque Traité, fait entre les Bourguignons lorsqu'ils l'occupèrent; & l'Empereur, il fut convenu que la monoye qui y seroit fabriquée porteroit la figure & le nom de l'Empereur, ou qu'il en seroit fabriqué de deux sortes; l'une sous le nom, & les marques de l'Empereur; & l'autre sous celui du Roy des Bourguignons, & que pour les distinguer encore davantage le Moneraire ou Maistre de la fabrique y mettroit son nom pour legende. Que la Bourgogne ayant passé sous la domination des François, ils auroient conservé à cette ville ancienne & très-considerable, ce privilege de battre de la monoye avec la figure de l'Empereur, pour marque de son antiquité & de sa noblesse, qui la rendoit la Metropolitaine des Gaules, comme elle en avoit porté long-temps la qualité, mesme sur la monoye que ses Archevesques avoient fait fabriquer depuis, avec cette legende, *Sancta Metropolis Viennæ maxima Galliarum*, & sur d'autres, *Vrbs Vienna maxima Galliarum*, de mesme qu'ils avoient continué de la faire gouverner, comme elle estoit sous les Romains, par des Patrices, qui estoit vne dignité Romaine. On pourroit mesme dire que se trouvant encore des pieces d'or de Iulien l'Apostat, qui ont d'un costé sa figure, & la legende ordinaire; & de l'autre pour legende *OFFICINÆ LYGDVNENSIS*, dont le R. Pere Chifflet Iesuite en conserve vne qui est tres-rare; les termes de cette legende quasi semblables à celle de Maurice, & la situation de Lyon proche de Vienne en Dauphiné, ne laisseroient aucun sujet de douter que la piece de Maurice n'eust esté fabriquée dans cette ville.

Les raisons contraires pour la donner à Vienne en Autriche ne sont pas moins considerables. S'il ne se rencontre point de monoyes semblables à ce

Tiers de sols sous les derniers Empereurs, il ne s'en trouve point aussi sous les Rois de la premiere Race, qui ayent vne semblable legende : elles portent seulement le nom & la qualité de Monetaire entiers ou abrezgez, comme *Eligius mo.* ou *Monetarius*, & jamais le mot *officina*, qui est pur Romain, & trop propre & elegant pour estre employé par des peuples qui n'avoient connoissance de la langue Latine que par le commerce, ou par leurs conquestes.

Il est sans exemple qu'un Prince Souverain, indépendant, & bien établi, pour quelque cause que ce soit, ait jamais fait fabriquer dans son pays de la monoye sous le nom, la figure, & les marques d'un Prince estrange, parce que ce droit de fabriquer monoye en son nom est vne des plus considerables prerogatives de la souveraineté, & la fabriquant sous le nom d'un autre, c'est vne preuve infaillible de concession, de soumission & de dépendance: c'est ainsi que les Rois des Gotsle pratiquoient, en consequence du Traité fait avec Justinien, qu'ils reconnoissoient comme leur Souverain, faisant graver sur leurs monoyes, pour marque de leur dépendance & de leur soumission, sa teste d'un costé, & pour legende *D. N. Justinianus Aug.* de l'autre costé, *D. N. Asphalaricus*, ou *Theodahatus*, ou *Vitices Rex.* Occo fol. 583. Il est vray qu'il se trouve des monoyes, ou des medailles d'Agrippa avec sa teste & son nom seul, d'autres avec la teste d'Auguste. Il s'en voit avec des testes des peres, des meres, des femmes, des freres & des sœurs d'Empereurs; mais toutes ces personnes estant sujettes des Princes, qui faisoient frapper ces especes, cela ne portoit aucune consequence, & ne pouvoit diminuer en aucune sorte les avantages de la souveraineté.

Les Rois de France estoient entrez dans la Gaule comme des Conquerans, & non par aucun Traité. Les Empereurs avoient recherché leur alliance avec empressement, & l'avoient quelquefois cherement acheptée. Ce fut

Anastase qui envoya de son mouvement des Ambassadeurs à Clovis avec vne Couronne, la qualité de Patrice & l'association à l'Empire. Justinien craignant les armes des François rechercha l'alliance des enfans de Clovis, & leur envoya des Ambassadeurs & de l'argent pour les porter à faire la guerre aux Ostrogots. Maurice suivit son exemple, & envoya des Ambassadeurs & cinquante mil sols d'or à Childebert lors seulement âgé de treize ans, pour lui persuader de faire la guerre aux Lombards, & les chasser d'Italie. Childebert s'estant accordé avec les Lombards, Maurice lui demanda l'argent qu'il lui avoit envoyé, ou l'exécution de sa promesse. L'Histoire a remarqué que Childebert, *Viribus suis magis quàm aqutati confusus, quoniam quod responderet nihil habebat, nec nummos, nec responsum reddidit.* De sorte qu'il fut contraint de lui envoyer des Ambassadeurs pour ce sujet. Childebert qui croyoit que sa sœur Ingunde femme de Hermenigilde & leur fils son neveu avoient esté menez à Constantinople, & qu'ils estoient entre les mains de Maurice, pour l'obliger à les bien traiter, & à lui renvoyer, promit de bonne foy de faire passer vne armée en Italie: C'estoit le sujet des lettres escrites par le mesme Childebert à Maurice pour renouveler l'ancienne alliance des François avec les Grecs, & de Brunehaut à Maurice & à sa femme pour la liberté de son petit fils & de sa fille, si elle estoit encore vivante. Il n'est pas vray-semblable que Childebert qui estoit genereux, pour la consideration d'une alliance qu'il n'avoit pas recherchée le premier, & pour la confirmation de laquelle il avoit esté puissamment sollicité, eust voulu commettre vne lâcheté & par la fabrication d'une monoye avec l'effigie de l'Empereur soumettre à l'Empire la souveraineté de son Royaume, qu'il devoit aux armes & aux conquestes de ses predecesseurs. En effet ces premiers Rois avoient bien tesmoigné dès la naissance de leur Monarchie qu'ils vou-

loient regner sans dépendance, puis-que sans avoir recherché l'agrément des Empereurs, ils estoient entrez dans la Gaule, en avoient pris possession, avoient porté des Couronnes, des Diademes, des Sceptres, & toutes les autres marques de la Royauté, & particulièrement avoient fait battre de la monoye d'or avec leur effigie, & non celle de l'Empereur, comme faisoient les autres Princes, ce que Procope a rapporté avec quelque sorte d'estonnement, *Nummum aureum à Gallico metallo percussunt non Imperatoris Romani, ut fieri solet, characterem solido imprimentes, sed propriam ipsorum imaginem. Persarum siquidem Imperator, est ad ar'istrum argenteum numisma facit, aureo tamen non illi fas est suam ut imponat effigiem. lib. 3.* Les démeslez de Theodebert I. avec Iustinien, & ce qui a été remarqué ci-dessus de Chlovis, font assez connoître, sans qu'il soit nécessaire de rechercher d'autres preuves, qu'ils ne s'estimoient pas moins que les Empereurs, qu'ils faisoient marcher d'un pas esgal la Royauté & l'Empire, & que si dans leurs lettres ils donnoient aux Empereurs le titre de Pere & de Seigneur, *Domino glorioso & pio Patri, Iustiniano, Mauricio*, comme il est rapporté dans le prem. Tom. de du Chesne page 862. & 866. c'estoit plustost par coustume, & pour suivre le stile ordinaire, & par un sentiment de modestie & d'humilité, que par soumission & deference, puisqu'ils donnoient le mesme titre de *Dominus* aux Evêques, & mesme à leurs neveux, *Domino sancto Iohanni, Domitiano, Episcopo. Athanagyldo Regi nepoti dulcissimo Domino gloriosissimo, Hildebertus Rex.* Comme il est rapporté es pages 867. & 868. du mesme Tome.

Il est constant d'ailleurs que Vienne en Dauphiné a tousjours fait partie du Royaume de Bourgogne, & que jamais les Rois d'Austrasie n'en ont jouy en cette qualité. Marius dans sa Chronique rapporte que sous le Consulat de Patricius & d'Hyppatius, c'est à dire en l'an 500. Gondebaud Roy de

Bourgogne assiegea Vienne & la prit avec Godegesile son frere qui s'estoit enfermé dedans. Gregoire dit la mesme chose au chap. 32. & 33. du livre 2. Après la mort de Chloraire I. ses enfans partagerent les Royaumes qu'il avoit réunis: Guntchram eut celui d'Orleans, & toute la Bourgogne, pas un Historien n'a remarqué que Vienne qui en faisoit partie, en fust separée pour la donner à Sigebert Roy d'Austrasie. Guntchram en a jouy pendant sa vie, c'est à dire jusques en l'an 592. Gregoire au ch. 39. du liv. 8. fait une remarque qui le confirme. Il dit que l'an 586. qui estoit la xi. du regne de Childebert, plusieurs Evêques moururent, & entre autres *Sabaudus* Evêque d'Arles, en la place duquel Licerius Chancelier du Roy Guntchram fut élu, & Evantius Evêque de Vienne auquel fut substitué par le choix du Roy (ce qui ne peut estre entendu que de Guntchram, duquel il venoit de parler) un Prestre nommé *Virus* de la Race des Senateurs. Que si Guntchram nommoit & choissoit les Evêques de Vienne c'estoit une preuve tres-forte qu'il en estoit le Maistre. Il est vray que Guntchram avoit adopté Childebert son neveu, fils de Sigebert Roy d'Austrasie, & qu'en l'adoptant (au rapport d'Aimoin) *hastam quam manu gerebat ei tradidit, inquit, hoc, amantissime nepos, indicio noveris te mihi successurum in Regnos Idcirco tradita tibi à me potestate cunctas Regni mei civitates tanquam tuas dispone.* Et ainsi l'on pourroit dire que destors Childebert eust pu faire fabriquer de la monoye dans Vienne. Mais outre que Gregoire qui est plus ancien & plus croyable qu'Aimoin, ne parle point de cete particularité, & dit seulement que, *Imponens eum super cathedram suam, cunctum ei Regnum tradit.* Le mesme Aimoin au liv. 3. chap. 76. nous apprend que les conditions de cete adoption furent, qu'elle n'auroit lieu qu'après le deceds de Guntchram. *Vt salam omnibus daretur agnosci, Childeberti post avunculi sui Guntranni funus, Regnum Burgundia deberi.* Et Frede-

gaire rapportant l'entreveuë de Guntchram, & de Childebert à Andelo, qui fut la dernière, dit que *ibi specialis conventientia inter domnos Guntchramnum & Childebertum fuit conventa, ut Regnum Guntchramni post ejus discessum Childebertus assumeret*. En effet dans le Traité fait en ce lieu d'Andelo cinq ans devant la mort de Guntchram, qui est tout entier dans Gregoire liv. 9. chap. 20. & qui contient la confirmation de tous les Traitez & partages faits entre eux des villes du Royaume de Charibert & autres, il n'est parlé en aucune façon de Vienne, qui eust esté neantmoins l'endroit où il eust falu en faire mention si Guntchram en eust laissé la jouissance du total, ou d'une partie à Childebert.

Il est encore nécessaire d'observer que plus d'un an avant le deceds de Guntchram l'alliance & la bonne intelligence qui avoit esté entre Maurice & Childebert fut entièrement rompue, à cause que Maurice ne voulut pas faire à Childebert la satisfaction qu'il demandoit pour le meurtre de ses Ambassadeurs arrivé à Carthage : & que Childebert pour s'en venger fit la paix avec Agilulfe Roy des Lombards son ennemi, sans qu'il paroisse qu'il y ait eu depuis aucune reconciliation, ainsi que M. de Valois a remarqué, Tom. 2. pag. 411. de son Histoire. *Cum tamen insequenti anno Childebertus pacem Agilulfo Langobardorum Regi petenti concesserit, nec deinde Italiam amplius sit aggressus; satis apparet eum, sive ob injuriam hanc (mortem scilicet Legatorum) sive quam aliam ob causam iratum infestumque Græcis, Mauricij societatem abruptisse, & cum communi hoste, id est, Agilulfo in gratiam rediisse*. Guntchram est mort en 592. & Childebert en 595. Et ainsi Childebert n'ayant pu faire fabriquer cette piece à Vienne en Dauphiné pendant la vie de Guntchram, puisqu'il n'en estoit pas le maistre; ni depuis son deceds, puisque plus d'un an auparavant il avoit rompu toute alliance avec Maurice; & que l'Histoire n'a pas remarqué qu'elle eust esté

renouvelée; Cette piece ne pouvant aussi estre attribuée à Guntchram qui n'avoit point d'alliance avec Maurice, ni à Theodoric Roy de Bourgogne fils de Childebert, qui n'avoit pas pour l'Empereur les mêmes sentimens que son père; & ne se trouvant point dans l'estenduë de l'Empire Romain vne troisième ville qui portast le nom de Vienne: Il faut nécessairement dire que ce tiers de sol a esté fabriqué dans celle qui est à present la capitale d'Austriche.

Reste à discuter si Vienne en Austriche estoit nommée *Vienna* sous l'Empire de Maurice. On croit que cette ville est tres-ancienne, que son premier nom estoit *Wendum* ou *Windoban*, qui signifie le territoire ou le champ des *Windes* qui l'habitoient, & que les Romains accommodant ce nom barbare à leur prononciation, l'avoient appelée *Windobonna*, & depuis *Fabiana* à cause de la demeure continuelle de la compagnie de Cavalerie nommée *Fabiana* de *Titus Fabianus* qui la commandoit; & de la dixième Legion Germanique; dont *Lucius Annus Fabianus* estoit Lieutenant, comme il est rapporté dans *Wolfgangus Lazius* en son Histoire de Vienne. Depuis par corruption elle auroit esté nommée *Faviana*, & enfin par le retranchement des deux premières lettres *Viana* d'où *Vienna* auroit esté formé. Mais les Auteurs ne marquent point de temps, & il semble que *Lazius* veuille dire qu'elle fut ruinée sous l'Empire de Justinien en 550. & qu'elle ne fut restablie que par les Marquis d'Austriche vers l'année 1100. mais il se contredit lui-mesme, alleguant en la page precedente qu'il pourroit montrer par les Annales & les Historiens, *Testimoniis partim Annalium fide dignis, partim qui ea de rescripserunt, Historicorum*, que *Tharon* & *Alboin* Rois des Lombards, *Chunimond* & *Thrasimond* Rois des Gepides, & les *Chagans* des Avars avoient euleur siege dans cette ville. Il est certain que les Avars n'en furent les maistres qu'après la retraite des

Lombards en Italie qui arriva en 568. & Justinien estoit mort deux ans auparavant en 566.

Les conjectures que l'on peut faire sur vn point d'histoire si obscur & si difficile, sont, qu'en l'année 476. pendant la vie de S. Severin, cette ville subsistoit sous le nom de *Faviana* ou *Favianis*, & qu'elle estoit au pouvoir des Rugiens qui avoient leur principale demeure de l'autre costé du Danube le long de ses bords, comme il est remarqué dans la legende de S. Severin, *Feletheus Rugorum Rex, qui & Fethia, audiens cunctarum reliquias oppidorum, que Barbarorum evaserant gladios Laureacum per Dei famulum se consulisse, adsumpto veniebat exercitu, cogitans repente detentos abducere, & in oppidis sibi tributariis, & vicinis, à quibus unum acceperit Favianis, vel Fabianis, qua à Rugis tantummodo dirimebatur Danubio, collocare.* La mesme legende rapporte que Feletheus eut deux enfans, Favia & Frederic, que Favia donna la ville de Faviana à Frederic. *Præterea Fredericus à fratre suo Rugorum Rege Favia, ex paucis que supra ripam Danubii remanserant, oppidis unum accipit, Favianis.* Et peut-estre que le nom de *Favianis* fut changé en celui de *Faviana*, en l'honneur de ce Roy *Favia*, ce que *Lazius* ni les autres Auteurs n'ont point remarqué. Les Rugiens ou Herules furent chassés par les Lombards, qui occuperent ce qu'ils possédoient deçà & delà le Danube, c'est à dire la Pannonie superieure, dans laquelle Faviana estoit comprise, & l'autre costé du Danube, & il se pourroit faire que sur la fin de la domination des Herules cette ville auroit esté ruinée, & que les Lombards ne l'auroient pas restablie. Les Lombards estant passez dans l'Italie pour s'en rendre les maistres, sur les advis & la trahison de *Narsez*, abandonnerent aux Huns Avars la Pannonie superieure, c'est à dire l'Autriche & la Hongrie, & ce qu'ils possédoient delà le Danube; ils s'y habituerent; & en 573. prirent sur les Gepides la ville de *Sirmium*, qui est deçà le Danube, entre le *Drave* & le *Save*, & la pillerent. Sept ans après leur

Chagan envoya des Ambassadeurs à l'Empereur *Tibere*, pour le prier de lui envoyer des Charpentiers, & autres ouvriers propres à bastir des estuves, & les ayant receus il les contraignit de bastir vn pont sur le Danube, pour le passer plus facilement avec son armée, & courir les Provinces Romaines. *Chaganus Abarum Dux à Tiberio fabros petiit, qui sibi balneas adificarent, iis missis pontem in Danubio struere coëgit opifices, ut flumen citra periculum transire, & Provincias Romanas populari posset. Zonar. in Tiber.* Je croy que ce pont fut basti à l'endroit des ruines de la ville de *Vienne* à cause de l'Isle qui est au milieu du Danube, qui en facilitoit la construction, & qu'en même temps on restablit vne partie de la ville, à laquelle on donna le nom de *Wien*, qui estoit celui d'vne petite riviere qui arrosoit ses murailles du costé de l'Orient. Ce pont basti, & cette ville restablie en quelque façon, le Chagan se rendit si considerable que *Maurice* apprehendant qu'il ne poust ses conquestes plus avant dans le *Noric*, à present la *Baviere*, & vers la basse *Pannonie* & la *Thrace*, il lui accorda quatrevingts mil sols d'or de tribut annuel. *Tibere* estant mort en 582. *Maurice* son gendre lui succeda. Le Chagan croyant que la paix faite avec *Tibere* avoit cessé avec sa vie, assiegea & prit vne seconde fois la ville de *Sirmium*, & menaça de courir plus avant si *Maurice* n'augmentoit la pension de vingt mil sols d'or, ce qui lui fut accordé, & mesme lui fut envoyé vn Elefant. Quelque temps après, sçavoir en 584. la facilité avec laquelle *Maurice* avoit accordé les vingt mil sols d'or d'augmentation, en fit demander encore autant par le Chagan, lequel irrité du refus courut l'Illyrie, & ruina plusieurs villes, ce qui obligea *Maurice* de faire vne seconde paix avec lui. Il n'est pas croyable que par cette paix le Chagan qui avoit tout l'avantage eust voulu se retirer au delà du Danube, & abandonner non seulement ses conquestes, mais encore *Vienne* & le reste de la *Pannonie*, qui estoit son ancienne possession. En effet ayant encore rompu cette paix,

il courut plusieurs fois, pendant la vie de Maurice, la Hongrie, la Thrace, la Mœsie & jusques à Constantinople, prit *Singidon* & ruina *Bononia, Ratiaria*, & quantité d'autres villes, qui estoient toutes basties au deçà du Danube, & ainsi il n'y a aucune apparence qu'il leur fût donné pour limite, comme il est dit ci-dessus. On pourroit dire que par cette seconde paix Maurice stipula que la monoye d'or qui seroit fabriquée dans les villes du Chagan, porteroit la teste & les marques de l'Empereur, & que le Chagan ne fit pas difficulté de lui accorder vne prerogative qui sembloit avoir esté réservée d'un cōmun accord à la Majesté de l'Empire par les Rois barbares, pendant qu'ils en usurpoient les Provinces, *Non Imperatoris Romani, ut fieri solet, caracterem solidum imprimentes*, dit Procope parlant des François, *sed suam, quod nec barbarorum Princeps alius quisquam facere ausit quamvis auri dominus*; Qu'en suite de cette condition le Chagan fit fabriquer des sols & tiers de sols d'or dans la ville de Vien, où peut-estre il n'y avoit lors qu'un Chasteau ou Palais, ou forteresse bastie pour conserver le pont, & que les Officiers de sa monoye, qui pouvoient estre Romains, & qu'il pouvoit avoir tirez de Sisacia autre ville de la Pannonie, bastie sur le Save à trois ou quatre journées de Vien, où il y avoit vne fabrique pour les Romains, comme on peut justifier par le livre de *Notitia viriusque Imperij*, au tit. de *Comite sacrar. largition. occident. Procurator monetae Scythiana, moneta Aquileiensis, &c.* En gravant la pile sur laquelle ils devoient mettre le nom du lieu de la fabrication, & du Maistre ou Monetaire, auroient exprimé la legende en termes Latins, & au lieu de Vien auroient gravé *Vienna*, & employé le mot *officina* qui estoit pur Romain. Le fondement de cette conjecture est que le tiers de sol rapporté ci-dessus ne pouvoit avoir esté frappé en France, pour les raisons qui ont esté remarquées, & ne se trouvant point vne autre ville de ce nom, que celle d'Autriche, il faut qu'elle y ait esté fabriquée, & cette piece qui est antique, & non suspecte, est vne preuve singuliere & considerable, pour

faire voir que cette ville avoit esté restablie en partie sous l'Empire de Maurice, & que son veritable nom estoit lors *Wien* & en Latin *Vienna*.

Depuis la mort de Maurice arrivée en 603, les Avars continerent leur demeure dans la Pannonie, & la possédoient encore au temps de Charlemagne. Eginart remarque dans sa vie, que la plus dangereuse guerre qu'il entreprit après celle de Saxe fut contre les Avars ou Huns, qui occupoient la Pannonie. *Nam hanc provinciam ea gens tum incolebat*; (& leur pays n'estoit separé du Royaume de Charles que par la riviere *Anisus*, qui est à present encore nommée *Ens*, qui se va rendre dans le Danube à trente-huit ou quarante lieues au deçà de Vienne) que cette guerre dura huit années, que le pays en fut ruiné, & particulièrement le lieu où estoit le Palais du Chagan, qui se trouva si rempli d'or & d'argent que les François n'avoient encore emporté de si riches dépouilles, *Quot praelia in eo gesta, quantum sanguinis effusum, testatur vacua omni habitatore Pannonia, & locus, in quo Regia Cagani erat, ita desertus, ut ne vestigium quidem in eo humana habitationis appareat: neque ullum bellum contra Francos exortum; quo illi magis ditati: tantum auri & argenti in Regia repertum, &c.*

Ce Palais du Chagan estoit sans doute dans Vienne, qui fut lors entierement ruinée avec les autres villes & forteresses que les Avars possédoient sur les bords du Danube; Les Annales ayant remarqué que Charlemagne avoit trois armées, deux sur les bords du Danube, & vne dans des vaisseaux qui descendoient en mesme temps, & ruinoient tout ce qui s'opposoit à leur marche, laquelle dura cinquante-deux jours, & fut continuée jusques à la riviere nommée Raba: *Divisit exercitum suum in tres partes, & sic intravit ipse per partes iam in fines Hunnorum, ex meridiana parte Danaum; sed & de alia parte Danaum alius exercitus Ripuariorum, &c. In medio autem erat exercitus navalis: Sicque iter peregerunt usque ad fluvium, cujus vocabulum est Raba. Qui est le Rab qui entre dans le Danube à la pointe de l'Isle de Komore, après*

avoir passé par Iavarin, trente lieues ou environ au dessous de Vienne. Depuis cette guerre & pendant plus de trois cens ans il n'est fait aucune mention de Vienne dans les Auteurs. On croit que pendant le dixième siècle les Gouverneurs du païs firent bastir vne maison de chasse sur les ruines de l'ancienne ville, qu'ils la nommerent Vien, sans doute à cause de la petite riviere voisine qui avoit conservé son ancien nom, que les premiers Marquis d'Autriche & leurs Domestiques & Courtisans firent construire quelques maisons aux environs, qui formerent vn bourg, & en suite sa situation considerable le fit croistre & changer en ville. Ocho Frisingensis qui escrivoit en 1140. en parle sous le nom de Vienne, deservant la bataille que Henry I. Duc d'Autriche son frere perdit contre Geisa Roy de Hongrie: *Dux tum demum terga hosti dare compellitur, at tam pugnacis dextra quam pulveris aërem obducentis beneficio, periculis belli exemptus, in vicinum oppidum Vienis, quod olim à Romanis inhabitatum Favianis dicebatur, declinavit.* Ce texte confirme la conjecture que j'ay faite ci-dessus, que Vienne avoit perdu le nom de *Faviana* ou *Favianis* sous ses premières ruines, & qu'elle avoit pris celui de Vien, du petit fleuve, lorsqu'elle fut restablie par les Avars, puis que cét Auteur tres-considerable, qui parloit de son pays, & d'un fait arrivé quatre cens ans auparavant qu'il escrivoit, a remarqué qu'elle s'appelloit *Favianis*, lorsqu'elle estoit habitée par les Romains, insinuant ce semble par ces termes qu'elle avoit changé de nom en changeant de maistres. Ce sont les raisons contraires à la premiere opinion, que je n'ay pas suivie dans mon Traitté, parce qu'elle semble blesser le courage de Childebert, & la dignité & la grandeur de sa Couronne.

Depuis que ces observations sur le mot *Vienna* ont esté imprimées, M. Bouchart que j'avois consulté, & auquel j'avois envoyé vne empreinte du Tiers de sol de Maurice, m'a escrit ses sentimens que j'ay crû devoir donner au public, à cause qu'il y a des remarques tres-sçavantes, & tres-singulieres. Il me mande

qu'outre les villes de Vienne en Daupiné & en Autriche, il y en avoit encore vne troisiéme, laquelle les Grecs, qui faute d'V consone nommoient la nostre *Oúviana*, *Oúviana*, *Bienia*, & *Bienos*, nous deservioient dans l'Isle de Crete qu'ils estimoient la plus ancienne, que ce fut dans cette ville que ces Geants si renommez dans la Fable, Otus & Ephialtes, qui firent la guerre à Jupiter, se faisoient de Mars, & le lierent & enfermerent treize mois dans vn tonneau d'airain, au rapport d'Homere au 5. de l'Iliad.

----- *δύοι κρηρῶ ἐν διαμῶ*
Χαλκίῳ δ' ἐν κρημῶ δίδιτο τρισημίδια
μύρια.

Hesychius & Eustathius, & le vieil Scholiaste veulent que *Kéramos* soit *Ceramus* ville de Carie, & qu'Homere l'ait pû nommer *Χάλκιοι*. i. ville d'airain, à cause de la force de ses murailles: mais ceux de Crete pretendent que ce fust à *Bienos* ou *Viennus* l'une de leurs villes, qui fut ainsi nommée *ὑπὸ τῆς βίας* de la violence dont vserent ces Geans contre Mars, (encore que d'autres rapportent ce nom à *Bienos* ou *Viennus* l'un de leurs Curetes) & ajoutent pour confirmation qu'on y faisoit encore des sacrifices à Mars de cent Victimes, comme pour expier le crime commis par les Geans. Cela est tiré de deux anciens Escrivains de Constantinople, dont l'un est Stephanus *ἡ πόλις*, & l'autre Hermolaus qui en fit l'abregé du temps de Justinien, & là mesme est parlé d'un Jupiter qu'on nommoit *Βιένιος*, comme qui diroit Viennois du nom de cette mesme ville, où on lui rendoit quelque culte particulier. Le passage est remarquable & tres-singulier, *Bienos πόλις Κρήτης, οἱ δὲ ὑπὸ Βιένι τῶ τῶν Κρητῶν ἔτος, οἱ δὲ ὑπὸ τῆς περι τὸν Ἄρη γινόμενης βίας, ἢ ἐπταῦτά φασι* (faut lire *δὲ ἐπταῦθα δεκάτω φασι*) *ὑπὸ ὧν ἔφραλτε τῶν παιδῶν Πεισιδῶτος, ἢ μέγρι χυτῶν* (faut lire *τῶν υἱῶν*) *τὰ χαλκίμια ἔχετομφορία θύεται τῶ Ἄρει, ὁ πόλιτος Βιένιος, οἱ δὲ πινὰς ἀποπίμπαν τῶ πινελίῳ* (il faut lire *τῶ πινελίῳ*) *Διὶ ἔ Βιενίῳ*. i. Vienne ville de Crete, ainsi nommée, selon quelques-uns de *Viennus* l'un des Curetes: & selon d'autres de la violence faite à Mars, lequel on dit

avoir esté lié là par Orus & Ephialtes enfans de Neptune, & jusques à present on y a fait à Mars des sacrifices qu'on appelle Hecatombonia, c'est à dire de cent victimes; les habitans s'appellent *Bianii*. i. Viennois: il y en a aussi qui font mention des offrandes que l'on fait en l'honneur de Jupiter Melien, & de Jupiter Viennois. Jupiter Melien, c'est celui qui avoit son Temple en l'Isle de Melos, voisine de Crete, car sans doute que pour τῷ πμελίῳ, il faut lire τῷ πμυλίῳ.

Dans le mesme endroit suit vne autre remarque, tant de cette ville de Vienne que de celle du Daupiné, qui seroit bien singuliere si elle estoit veritable. Ἐστὶ ἔτι ἕτερον πόλις ἐν Γαλλίᾳ, &c. Il y a vne autre ville de Vienne en Gaule. Car autrefois toute la Crete estant affligée d'une grande secheresse, quelques habitans de Vienne allerent planter des Colonies ailleurs, dont les vns peuplerent Hydrunte ou Otrante ville d'Italie, qui lors n'estoit pas encore bastie, & les autres ayant eu vn Oracle qui portoit qu'ils habitassent où ils trouveroient ἐλαθρατον τόπον vn lieu fort marsecageux. Ils vinrent au Rosne fleuve de Gaule, où il y avoit des marsecs, & y bastirent vne ville qui fut appelée Vienne, parce qu'une fille de leur troupe nommée Vienne se perdit dans vn trou en dansant, ἐπειδὴ μία τῶν αὐτῶν παρθένων Βιάννα (faut lire Βιέννα) κελυμένῃ χορεύουσα, ὑπὸ πρὸς χορματος ἐλάφῃ, & suivant cette autorité, nostre Vienne seroit vne Colonie de celle de Crete, quoy qu'il n'y ait pas grande apparence. On ne lit point que la nostre ait jamais passé pour ville Grecque, les Geographes ne l'ont point remarqué, mais en ont parlé comme de la capitale des Allobroges. Mela 2. 5. Pline 3. 4. Strabon 4. On ne dit point si elle a esté bastie devant ou après Marseille; On ne lit point qu'ils ayent eu pour ce sujet société avec les Phocceens qui estoient aussi Grecs, les histoires de Marseille n'ont point parlé d'un evenement si considerable, si cela estoit vray, il faudroit croire que les habitans de Crete auroient donné à leur nouvelle Colonie le nom de Vien-

ne, plustost pour faire honneur à la ville d'où ils estoient sortis, que pour conserver la memoire d'une fille perduë

Quant à Vienne d'Autriche les Anciens ne l'ont point appelée *Vienna* ni *Viana*. Pline parle d'une ville nommée *Viana* ou *Vivana*, mais elle ne peut être la Vienne d'Autriche qui s'appelloit lors *Pannonia prima* ou *superior*, il n'en parle point dans la description de la Pannonie, mais du Noric, qui est la Baviere, dont les peuples estoient autrefois appelez *Taurisci*, comme il nous l'apprend lui-mesme au commencement du chap. 20. liv. 4. où parlant des habitans des Alpes, *juxta Carnos quondam Taurisci appellati, nunc Norici*. De mesme Strabon liv. 4. τῶν δὲ Ναρηκῶν αἰσὶ ἔτι οἱ Ταυρίσκοι, les Taurisques sont aussi d'entre les Noriques. Il semble que ce nom venoit de *Noreia* autrefois leur capitale. Pline ch. 19. *Carnis, Segeste, & Oera: Tauriscis Norela*. & Strab. lib. 4. dit que vers Aquilée on trouve de bon or parmi les Taurisques Noriques. Et au liv. 5. pour ces mots, ἔπι τοῖς γαλλοῖς εἰς Ναρηκῶν πόλιν. Vn excellent Geographe de nostre temps veut qu'on lise, ἔπι Ταυρίσκοις εἰς Ναρηκῶν πόλιν, aux Taurisques à la ville de *Noreia*. & Cesar au premier livre dit des *Boii* ou Bavares: *Trans Rhenum incoluerant, & in agrum Noricum transferant, Noricamque oppugnant*. La pluspart tiennent que ces Taurisques ou Noriques estoient originaires de l'Illyrie, & les autres les font Gaulois. Ainsi Strabon au livre 7. après Posidonius, dit que les Cymbres ayant esté repoussez par les Boiens descendirent au Danube, & aux Scordisques Gaulois, & puis aux Taurisques qui estoient aussi Gaulois: & plus bas au mesme livre sont comptez entre les peuples qui demeurent au Midi du Danube les peuples Gaulois, tant Boiens que Taurisques & Scordisques. C'est pourquoy sur ces mots du 3. des Georg. *Norica siquis castella in tumultis*, Philargyrius traduit le mot de *Norica* par *Gallica*. Mais pour apprendre la distinction entre le pays Norique & la Pannonie superieure, il ne faut que lire Ptolomée qui met entre deux le Mont Cetium au Couchant

de Pannonie, & au Levant de Noricum. *lib. 2. cap. 14. & 15.* & en effet, des villes que compte Pline *in Norico* toutes celles que nous connoissons d'ailleurs sont au deçà du mont Cetium, & par conséquent hors de la Pannonie, puisqu'elle se termine à cette montagne. *Rhetis junguntur Norici, oppida eorum Virunum, Celeia, Teurnia, Aguntum, Viana, Amonia, Claudia, Flavium, Solvensis.* On ne trouve point ailleurs *Flavium*, mais *Virunum, Celeia, Turnia, Aguntum, Viana*, se lisent dans Ptolomée, qui marque leur situation. Et particulièrement de la dernière qu'il dit estre *in Rhetia*, vers la source du Danube, & près de la Suisse, *Amonia & Claudia* furent encore sous les noms de *Amon & Clausen*. Ptolomée fait aussi mention de la dernière, & l'appelle *Claudivium*. *Solvensis* est un lieu qu'on appelle *Solveldt* en la Carinthie, qu'Ortelius dit avoir veü entre Suit & Clagenfurt, où on voit quantité de ruines, & d'où on tire force medailles & marbres anciens. On ne sçait point où est *Viana*, & on la cherche contre le Danube, pource que Ptolomée la met entre les villes qui sont sous le Danube, & la marque bien près de la source, mais sous le Danube, c'est à dire au Midi du Danube, comme sur le Danube, c'est à dire au Nord. & cela se peut rapporter mesme aux lieux qui en sont un peu esloignez, & ainsi on peut prendre *Viana* pour *Vinnedorf* d'aujourd'huy, qui est à quelques lieues du Danube droit au Midi de *Menghen*, qui est entre Vlme & la source du Danube. *Vinnedorf*, c'est à dire le bourg de *Vinne*, & de ce *Vinnedorf* à Vienne il y a cent ou six-vingts lieues.

On se travaille pour neant à chercher chez les anciens le nom de *Vienna*, veu qu'il est certain que cette ville d'Autriche se nommoit autrefois *Vindomana, Vindomina*, ou *Vindobona*, comme on trouve dans Antonin, dans Aurelius Victor en la vie d'Antoninus Pius qui y mourut, dans la Notice de l'Empire, & dans Jornandes. Ce nom est fort corrompu dans Ptolomée, on lit aujourd'huy *Iulobona*, on peut croire qu'il avoit es-

crit *Indolona* obmettant l'V qui est au commencement du mot, parce que les Grecs n'ayant point cette lettre, l'expriment quelquefois par β , quelquefois par ν , & quelquefois l'omettent, & ainsi ils écrivent $\text{I}\lambda\epsilon\mu\omicron\varsigma$, pour *Vilhelmus*, $\text{A}\lambda\lambda\epsilon\iota\alpha$, pour *Valeria*, $\text{E}\nu\theta\omicron\iota$, pour *Veneti*, &c. Quoy qu'il en soit, on ne peut douter que *Iulobona, Vindobona, Indobona, Vindomina*, &c. ne soit Vienne, veu que les Anciens l'ont marquée au mesme lieu où Vienne est scituée sur le Danube près du mont Cetium à l'extrémité de la Pannonie du costé d'Occident, & Antonin marque la distance de *Windobona* au fleuve *Arabo*, qu'on appelle aujourd'huy *Rabe*, & à *Mutenum* aujourd'huy *Mutzen*, & à *Cherulata* aujourd'huy *Kerleburg*, & à *Flexum*, c'est à dire au lieu où le Danube se flechit, & tourne tout court de l'Orient au Midi, qui se rapporte à celle d'aujourd'huy. Et encore que le nom de Vienne semble tout à fait estoigné de ceux de *Vindobona* ou *Vindomana*: si est-ce que le changement n'est pas si grand, que ceux qui sont accoustumés aux etymologies n'y puissent encore remarquer les traces du nom ancien: Car les Polonois, les Bohemiens & Moraves appellent encore Vienne *Wiedun, Widen & Widem*, ce qui approche de *Windomana*: mais les Alemans disent *Wien*, & nous Vienne, en ostant le D, comme il y a vne riviere qui aboutit à la Loire près de Montforeau, que nous nommons aussi Vienne en ostant le G de *Vigenna* ou *Virgenna*, qui estoit le nom ancien dans Fortunatus, Gregoire de Tours, Hugues Abbé de Fleuri & autres. Ce qui ne doit surprendre personne, veu qu'il n'y a rien de plus ordinaire que ces omissions, sur tout pour le D, ainsi de *laudare* on a fait *louër*, *sudare* *suër*, Ital. *gridare* crier, *cadere* choir, *vindicare* venger, *faldistolium* fauteuil, *podium* puy, *Iudaus* Juif, *Theodoricus* Thierry, *Ludovicus* Louis, *Clodoaldus* Cloud, *Rhodanus* Rosne, *Vidula* Veste, *Augustodunum* Autun, *Meledunum* Meleun, *Melde* Meaux, *Druida* Dreux, &c. ainsi de *Windomina* on a fait *Widen*, & puis *Wien* ou Vienne, & on doute si le nom

de Vienne a esté en vſage avant le douzième ſiecle , ne ſe liſant point dans les Auteurs qui l'ont precedé. Il ſe trouve dans Othon de Friſingue Auteur du douzième ſiecle *lib. 1. cap. 32.* où il dit que Henri I. Duc d'Autriche , *in vicinum oppidum Viennis, quod olim à Romanis inhabitatum Favianis dicebatur, declinavit.* Et dans la Charte de la fondation de l'Abbaye des Eſcoſſois , baſtie en l'an 1158. par le meſme Henri , *Abbatiam, &c. in pradio noſtro fundavimus in territorio ſcilicet Faviana, quæ à modernis Vienna nuncupatur.* Paroles qui inſinuent que le vieil nom eſtoit *Faviana*, & que celui de Vienne en eſt derivé; mais ce *Faviana* ne ſe trouve que dans les legendes , comme en celle de ſaint Severin, eſcrite par Eugippius au ſixième ſiecle, de laquelle Baronius a extrait ces mots en ſes Annales, *ad an. 454. Eodem tempore civitatem nomine Fabianas ſava famas oppreſſerat.* A quoy il adjouſte, *quam eam tradunt eſſe civitatem, quæ Vienna Austria appellatur.* Mais cela n'eſt pas certain, & il y auroit plus de ſujet de croire que *Fabiana* de la legende ſeroit la meſme que *Febiana*, dont il eſt fait mention dans la Notice de l'Empire, que Ptolomée nomme en quelques endroits *φαιβiana*, & en d'autres *φαιβiana*, & la met entre les villes de Rhetie proche du Danube. Beatus Rhenan. a lû *Phebiana*, & l'Interprete Latin de Ptolomée met *Pheniana*, & en la marge *Phebiana caſtra*. Et ainſi ce ne peut eſtre Vienne en Autriche où cette piece ait eſté fabriquée du temps de Maurice, puisqu'elle ne portoit pas lors ce nom là, & que meſme ſous Charlemagne elle eſtoit encore appellée *Vindomana*, comme la nomment les Alemans qui ont fait la Charte de l'Empire de ce grand Empe-

reur, tirée de la pluſpart des Eſcrivains de ſon temps; & on ne peut croire que le Chagan des Huns qui en eſtoit le maïſtre, & qui ſe vanſoit d'eſtre Seigneur de toutes les Nations du monde, euſt voulu rendre cette deference à l'Empereur, que de faire fabriquer de la monoye ſous ſon image & ſous ſon nom. Ce ne peut eſtre auſſi dans la Vienne de Crete, parce que la Langue ordinaire de cette Iſle eſtoit la Grecque. Il eſt vray qu'Ulyſſe dans le livre 19. de l'Odyſſ. a remarqué que dans l'Iſle de Crete il y avoit vn meſlange de diverſes Langues; mais c'eſtoit pluſtoſt des Dialeſtes que des Langues à part, ou s'il y en avoit de differentes elles ont enſin cedé à la Grecque, jamais le Latin n'y eut d'entrée. Joint qu'il n'y a aucune apparence que Vienne de Crete ait duré juſques à l'Empereur Maurice, les Geographes n'en font aucune mention, ſi ce n'eſt que cette *Bienne* ou *Vienne* ſoit la meſme que *Bim*, *Bene* ou *Vene* ville de Crete, au deſſous de Gortyne, de laquelle eſtoit Rhianus, qui de ſimple ſerviteur devint Grammairien & Poëte celebre du temps d'Eratoſthenes, & fit l'Herculeide, ſelon Stephanus & Suidas. On ne la peut encore donner à Vienne en Dauſiné, n'eſtant pas croyable qu'un Roy de France euſt voulu faire battre dans ſa ville de la monoye d'or ſous la figure d'un Empereur Grec, ce qui pourroit faire ſouſçonner qu'il y auroit quelque ſuppoſition dans cette piece, principalement à cauſe de la legende qui ne ſe rencontre point ſur d'autres. C'eſt pourquoy ayant trop peu veû de Medailles pour oſer faire de celle-ci vn jugement abſolu, je m'en remets entierement à vous ſans entreprendre de rien aſſeurer.

F I N.

